



Versailles redébusque son bosquet

JARDIN Le paysagiste Louis Benech et le plasticien Jean-Michel Othoniel vont réinventer un écrin de verdure et de fontaines voulu par Louis XIV et enseveli depuis.

Par **ÉDOUARD LAUNET**

Vous aimez les jardins et la danse. Devant votre château, vous avez fait aménager un vaste parc ponctué de bosquets. Au milieu de l'un d'eux – le bosquet du Théâtre-d'Eau –, des fontaines et des cascades entourent une grande scène où vous aimez venir danser : il y a de la musique, les vivats des courtisans, le chant du vent dans les arbres et le rire permanent des jets d'eau. Vous êtes Louis XIV. Vous êtes le Roi-Soleil, mais, hélas, vous êtes mort maintenant, et le bosquet du Théâtre-d'Eau ne vous a pas survécu longtemps. Elaboré par Le Nôtre et Le Brun (pour les fontaines) entre 1671 et 1674, cette parcelle carrée de 180 mètres de côté était d'un entretien fort coûteux. Si bien qu'un siècle plus tard, ce «salon de plein air» a été radicalement réaménagé par Louis XVI : plus de scène, plus de gradins engazonnés, plus de cascades mais simplement une grande pelouse dans une clairière. L'ancien paradis de la

gigue et du rigaudon a pris alors le nom de bosquet du Rond-Vert. Puis, quelques tempêtes sont passées par là, qui ont parachevé cet effacement. Au point qu'aujourd'hui l'endroit n'est plus utilisé que pour entreposer du matériel. Un terrain vague. Fin de la danse.

«**CAMÉLÉON.** Mais pas fin de l'histoire puisque lors son règne à la tête du domaine de Versailles, Jean-Jacques Aillagon a lancé un concours pour la réhabilitation du bosquet, ou plutôt sa «réinterprétation» par des jardiniers contemporains. A été retenu le projet du paysagiste français Louis Benech, associé au plasticien Jean-Michel Othoniel. Les travaux commenceront le mois prochain, quatre cents ans tout ronds après la naissance de Le Nôtre (lire ci-contre). Le nouveau bosquet du Théâtre-d'Eau (qui reprendra son nom) sera ouvert aux visiteurs de manière permanente à partir de mai 2014. Mais il faudra laisser quelques années aux végétaux pour que se dessine vraiment l'écrin de verdure.

Pour la première fois depuis Louis XVI, on va donc faire du neuf dans le parc de Versailles. Moment historique, un peu écrasant pour les intéressés, qui dévoilent leurs projets presque avec timidité, en faisant allégeance au roi, à Versailles, à l'histoire. Dans son bureau proche des Buttes-Chaumont à Paris, Louis Benech montre quelques plans, en soulignant : «Je suis un caméléon. J'essaie toujours de me lover dans l'histoire dans laquelle j'entre.» Jean-Michel Othoniel, dont le lumineux atelier domine le quartier du Marais, exhibe quelques maquettes en assurant : «Mon impératif, c'est de parler de Louis XIV de façon contemporaine, pas de mes obsessions propres.» Ceci étant dit, voyons la chose : le futur bosquet sera bien un jardin contemporain, intime, renouant avec l'idée du théâtre. Un écrin de chênes verts abritera une clairière «de lumière et d'eau» où le visiteur découvrira un bassin parsemé

d'îles. A fleur d'eau planeront d'étranges séries de sphères dorées. L'ensemble sera une grande scène avec tout autour de vertes coulisses et des couloirs d'ombre.

Louis Benech, 56 ans, est un des grands noms du jardin contemporain. Sa carrière a vraiment débuté

«Mon impératif, c'est de parler de Louis XIV de façon contemporaine, pas de mes obsessions propres.»

Jean-Michel Othoniel plasticien

en 1990 lorsque, associé à Pascal Cribier et François Roubaud, il a réaménagé la partie ancienne du jardin des Tuileries, à Paris. Première rencontre avec André Le Nôtre ! Puis il a travaillé un peu partout en France (des jardins de l'Elysée au parc de Chaumont-sur-Loire) et à l'étranger. Il n'a pas vraiment de «style», juste la volonté affirmée d'insérer ses projets dans le cadre naturel et architectural préexistant (1). Ses interventions peuvent concerner une parcelle de 80 m² dans le quartier de Sheperd's Bush, à Londres, comme



Aquarelles
présentant
le projet de
Benech et
Othoniel pour
le bosquet du
Théâtre-d'Eau,
à Versailles.

DESSINS FABRICE
MOIREAU



un terrain de milliers d'hectares en Nouvelle-Zélande.

Résonner avec un environnement est plus complexe que d'accorder des rideaux avec un papier peint : c'est un travail intellectuel qui n'est pas toujours immédiatement déchiffrable à l'œil nu. La perception de l'harmonie vient avec le temps. Et avant de pousser sur la terre, les jardins poussent sur les mots, dont Louis Benech n'est pas avare. Il aime les plantes, les arbres et les talus des bords de route. Se définit comme un «anti-Le Nôtre» car il rechigne à se faire terrassier, ne se voyant pas modeler des paysages à coups de tractopelle. «Une feuille vierge en matière de jardin, c'est extrêmement rare. On part toujours de quelque chose», affirme-t-il. A Versailles tout particulièrement. Même si un bosquet est un espace fermé où le bout d'histoire et de verdure que l'on doit réinterpréter est nettement circonscrit. Benech s'est plongé dans le grand récit de Versailles, et jusque dans les fouilles archéologiques faites récemment dans le bosquet. Il en est revenu avec des esquisses ainsi qu'une provision d'essences pour nourrir le nouveau théâtre : charmes, érables, catalpas, ormes de Samarie.

Au-dessus des bassins planeront donc des boules de verre dorées entrelacées de jets d'eau : l'intervention de Jean-Michel Othoniel. Les deux hommes ne se connaissaient guère mais, lors d'une rétrospective du plasticien au centre Pompidou en 2011, Benech avait été surpris de constater à quel point les œuvres du premier savaient parler à tous, y compris aux enfants (chacun a en tête le décor joyeux de verre coloré qu'Othoniel a réalisé pour une des sorties du métro Palais-Royal, place Colette, à Paris). Or, le paysagiste voulait faire de son bosquet un lieu gai et accueillant.

Jean-Michel Othoniel, 48 ans, est passé d'œuvres tourmentées, sculptées dans le soufre, à des choses plus spectaculaires, faites de ce verre soufflé dans laquelle son image publique est désormais taillée. C'est un garçon doux et anxieux, comme Benech. Lui aussi est allé creuser l'histoire de Versailles. Il en a rapporté ce drôle de projet : «faire danser le roi sur l'eau», ainsi qu'il le résume.

ARABESQUES. Louis XIV n'est plus disponible, mais il nous reste sa *Manière de montrer les jardins de Versailles*, minutieux guide de visite que le souverain a écrit comme une quasi-chorégraphie. Il nous reste aussi le *Recueil de danses*, de Raoul Auger Feuillet, chorégraphe et danseur contemporain de Louis XIV qui fut l'inventeur d'un système de notation de la danse. Son recueil est une collection de jolies arabesques décrivant pas à pas sarabandes et autres gigues à deux. Dans ces dessins, Othoniel a vu tout à la fois l'histoire et le mouvement, l'empreinte du roi et la légèreté du lieu.

LE NÔTRE A 400 ANS

1613-2013 ? Versailles ? Vaux-le-Vicomte et Chantilly ? Le jardinier de Louis XIV ? Vous voyez ? Cette année, depuis le 12 mars, on fête le 400^e anniversaire de la naissance d'André Le Nôtre, architecte de la verdure, paysagiste des jardins royaux, modèleur d'espaces, dessinateur, tailleur d'ifs en formes étonnantes et on en passe. L'occasion pour le château de Versailles de rendre hommage à celui qui a rendu si célèbres ses jardins dans le monde entier : des expos (l'artiste Giuseppe Penone, sculpteur d'arbres), des restaurations, comme le bosquet du Labyrinthe, disparu au XVIII^e siècle et recréé pour un temps, ou le fameux bosquet du Théâtre-d'Eau, détruit en 1775 et réinterprété (lire ci-dessus). Le tout dans le cadre d'une grande restauration patrimoniale du bassin et du parterre de Latone, à suivre en direct par les visiteurs sur le chantier, en cours jusqu'en avril 2014. Fêtes et spectacles en juin et juillet, diverses publications, visites de toutes sortes... Bon anniversaire, André ! E.Pe.
www.chateauversailles.fr

Ses sculptures à la feuille d'or (plusieurs centaines de kilos en tout) vont donc reproduire quelques-uns des mouvements notés par Feuillet. Il ne sera pas inutile d'avoir ces informations en tête en découvrant le bosquet l'an prochain (2). Dernier acteur de cette réinterprétation : le photographe, poète, peintre, entrepreneur, philanthrope (etc.) et mécène coréen Ahae. Ce septuagénaire très choyé par les institutions culturelles françaises a accepté de prendre en charge le coût du nouveau bosquet, soit 1,4 million d'euros. L'an dernier, les photos d'Ahae ont été présentées dans une expo organisée dans le jardin des Tuileries (*Libération* du 5 août 2012). Elles le seront à nouveau cet été dans l'orangerie de Versailles. ◆

(1) Lire «Louis Benech, douze jardins en France», éditions Gourcuff Gradenigo, 2012, 39 €.

(2) Le visiteur consciencieux lira aussi un article résumant bien la philosophie du projet : «Lieux scéniques et chorégraphie du parcours : les jardins de Versailles et la danse sous Louis XIV», d'Hervé Brunon, in les Carnets du paysage, n°13-14, 2006.

LE FACE-À-FACE



NADEAU-LEWIS, PLANTES EN POTS ET POTS DE PEINTURE

C'est dans une ambiance végétale que la Granville Gallery accueille le visiteur à Montparnasse. Dans le cadre de rencontres régulières entre artistes et designers, elle fait dialoguer David Lewis et Patrick Nadeau. Les toiles du peintre Lewis, aux strates de couleurs différentes et aux noms évocateurs, constituent un hymne à la nature. Elles s'harmonisent parfaitement avec les pièces du designer et architecte Nadeau qui, depuis une dizaine d'années, intègre la végétation à ses créations. Pots en céramique, sacs en textile posés à même le sol ou suspendus au mur sont autant de façons de cultiver ces potées chez soi. D.Po. PHOTO HERVÉ TERNISIEN

Granville Gallery, 23, rue du Départ, 75014. Jusqu'au 10 mai.
Rens.: granvillegallery.org

L'EXPO

LA VERDURE PERDUE AUX GOBELINS

Un éloge de la verdure ? Pourquoi pas, si c'est aux Gobelins, sur des tapisseries sublimes. A partir du 9 avril, on pourra admirer dans l'exposition «Gobelins par nature», les saisons de Le Brun qui voisinent avec celles de Lurçat, des frondaisons de Monet avec des verdure du XVI^e au XV^e siècles. Des tapisseries à motifs végétaux, des chefs-d'œuvre reproduits sur tissu (Alechinsky, Odilon Redon) installés en variations de feuillage, de fleurs, de saisons, de jardins. Vertement appétissant. E.Pe.
«Gobelins par nature : éloge de la verdure - XVI^e-XXI^e siècles», galerie des Gobelins, du 9 avril au 19 janvier 2014, 42, avenue des Gobelins, 75013. Rens.: www.mobiliernational.fr

monfuturjob

Dialoguez
avec 300.000 employeurs
Déposez vos CV gratuitement
Suivez vos candidatures sur
facebook™

www.monfuturjob.com

L'espace de rencontre entre
votre futur employeur et vous